

à l'esprit humain , dans toute sa naïveté ! la Religion , la Science , double besoin immortel ! A peine l'une est-elle satisfaite dans un esprit puissant , et se croit-elle sûre de son objet et apaisée , que voilà l'autre qui se relève et qui demande pâture à son tour. Et si l'on n'y prend garde, c'est celle qui se croyait sûre qui va être ébranlée ou dévorée.

M. Ampère l'éprouva : en moins de deux ou trois années, il se trouva lancé bien loin de l'ordre d'idées où il croyait s'être réfugié pour toujours. L'idéologie alors était au plus haut point de faveur et d'éclat dans le monde savant : la persécution même l'avait rehaussée. La société d'Auteuil florissait encore. L'Institut où , après lui , les Académies étrangères proposaient de graves sujets d'analyse intellectuelle aux élèves, aux émules , s'il s'en trouvait , des Cabanis et des Tracy. M. Ampère put aisément être présenté aux principaux de ce monde philosophique par son compatriote et ami , M. De Gérando. Mais celui qui eut dès-lors le plus de rapports avec lui et le plus d'action sur sa pensée , fut M. Maine de Biran , lequel , déjà connu par son mémoire de *l'Habitude* , travaillait à se détacher avec originalité du point de vue de ses premiers maîtres.

*Se savoir soi-même* , pour une ame avide de savoir , c'est le plus attrayant des abîmes. M. Ampère n'y résista pas. Dès floréal an XIII (1805) , un ami bien fidèle , M. Ballanche , lui adressait de Lyon ces avertissements , où se peignent les craintes de l'amitié redoublées par une imagination tendre :

« ... Ce que vous me dites au sujet de vos succès en métaphysique me déssole. Je vois avec peine qu'à trente ans vous entriez dans une nouvelle car-